FEULLETON du CANADA
No. 5

TEBSIMA
OU
L'EXILE DU DESERT

CHAPITRE II

LA CROISADE

(Suite)

A cette nouvelle, le sultan tressaillit de joie, "Qu'Allah soit béni, s'écrie-t-il, mes ennemis sont entre mes mains!..." Aussitôt, à la faveur de la nuit, il déploie ses escadrons sur les collines qui couronnent le camp des Croisés.

Au lever du soleil, des trompettes sonnent, et les échos de la campagne de Dorylée s'éveillent au cri d'Allah! poussé par trois cent mille guerriers, qui, le cimeterre au poing,se précipitent par torrents dans la vallée.

Bohémond range ses chevaliers en ordre de bataille: ils forment un carré de fer au centre duquel se placent les femmes et les enfants. L'armée chrétienne offre l'aspect d'une citadelle d'airain, hérissée de lances.

Nos fougeux escadrons se pressent autour de cette citadelle vivante, et lui livrent des assauts répétés. De part et d'autres la lutte est acharnée. Après dix heures d'attaques successives, Ismail, à la tête de ses Arabes, est parvenu à enfoncer la terrible forteresse. Là nos cimeterres mêlent le sang des femmes et des enfants à celui des soldats.

"Courage, s'écrie l'émir en agitant son étendard, courage! qu'aujourd'hui les chrétiens soient broyés sous les pieds de nos chevaux, comme le froment sous la meule."

Ce danger suprême a réveillé un courage sublime dans l'âme des croisés. Les chevaliers sont, des héros; les femmes se battent comme des lionnes; les enfants et les jeunes filles portent de l'eau,dans les casques des morts aux combattants dévorés de soif, et les conjurent de les sauver. Cette résistance ne fait qu'irriter nos cavaliers et rendre la mêlée plus sanglante.

Ce fut en ce moment qu'Ismail fut mortellement blessé. Un chevalier lui emporta le bras et l'épaule d'un coup de hache d'armes. Il levait la main pour abattre la tête de l'émir, quand, par un mouvement vif comme l'éclair, je lui plongeai mon cimeterre dans le cœur, en m'écriant: "Monstre, à défaut du Ciel, mon bras te foudroie!" Il roula dans la poussière, et Ismail le foula aux pieds de son coursier.

L'émir combattit encore un instant à la tête de ses soldats, mais bientôt je le vis pâlir et chanceler. Je le reçus entre mes bras et je l'emportai sur ma cavale, au bord d'une forêt qui longeait le champ de bataille.

Là je mis en lambeaux ma tunique, et je pensai sa blessure en pleurant. "Ne pleure pas, mon fils, c'était écrit. Je meurs content, tu as vengé ma mort, et je contemple la défaite des chrétiens. Regarde, comme leurs rangs plient sous la masse de nos guerriers." Et, voulant m'arracher au spectacle de ses douleurs, il ajouta: "J'ai soif, va me chercher un peu d'eau à la cascade que j'entends près de nous."

Lorsque je revins, Ismail, que j'avais laissé si calme devant la mort, pleurait à son tour comme un enfant. Je lui présentai son casque plein d'une eau fraîche et limpide, il détourna la tête. "Mon fils, dit il, je ne puis boire!... La Croix va triompher du Croissant!... Mes intrépides cavaliers sont perdus!" Et son regard voilé de larmes se tourna vers l'horizon, d'où s'élevaient d'épais nuages de poussière, que sillonnaient les éclairs lancés par des armures et des épées nues. C'était l'armée de Godefroy qui accourait au secours de Bohémond.

Ismail, versant l'eau, ajouta: "Ma bouche a cruellement soif, mais mon âme est encore plus altérée de vengeance. Mon fils, laisse-moi mourir seul, et va rejoindre tes compagnons d'armes.—Mon père, si je vous quittais à cette heure, je serais maudit d'Allah, de ma famille et de mes frères d'armes. —De grâce, laisse moi mourir seul et vole au combat!"

Voyant que j'étais sourd à sa voix, pour se délivrer du reste de vie,qui m'enchaînait près de lui, il arracha l'appareil qui arrêtait le sang de sa blessure. "Mon fils, dit-il, ne te laisse point abattre par ce premier revers. Allah est puissant, il nous donnera la victoire. Jure moi de combattre pour sa cause, tant que durera la guerre contre les chrétiens." J'étendis la main sur son cimeterre, et je le jurai.

Ismail sourit à ce serment, et rendit le dernier soupir.

J'emportai son corps sanglant au sein de la forêt. Je le déposai sous un rocher. Là je l'embrassai une dernière fois, en lui disant adieu, au nom de ma famille et de ses soldats, et je retournai rejoindre les cavaliers arabes dans les champs de Dorylée.

Le combat dura le reste du jour. Le sultan, chassé de la vallée, se retira sur les collines, qui devinrent le théâtre de scènes d'héroïsme et de carnage. Nos soldats ne reculaient sous les lances des chevaliers qui pas à pas,laissaient la terre rougie de leur sang et jonchée de leurs morts.

Les ténèbres seules séparèrent les combattants. Les chrétiens, précédés de leurs prêtres, rentrèrent dans leur camp, en chantant des hymnes d'action de grâces. Cette nuit s'écoula pour eux. dans l'ivresse de la victoire: pour nous, elle se passa dans le deuil et les larmes.

Je réunis les cavaliers arabes: trois mille étaient demeurés sur le champ de bataille! Je conduisis les restes de cette héroïque phalange près du corps d'Ismail. Nous creusâmes sa tombe sous le rocher.

Avant de le déposer dans le tombeau, le plus âgé, d'entre nous,détacha le casque doré de l'émir et le plaça sur ma tête. Alors tous mes compagnons d'armes, s'inclinant devant moi, me proclamèrent leur chef.

Je leur dis: "Je ne mérite point cet honneur, je ne suis qu'un enfant. C'est un hommage que vous voulez rendre à mon père et au valeureux Ismail. Je l'accepte, comptant sur la prudence des plus anciens pour me diriger, et espérant, par mon courage, vous faire oublier ma jeunesse. Si je deviens votre émir, c'est à la condition que vous ferez avec moi le serment de ne rentrer en Arabie qu'après avoir assisté au dernier combat contre les chrétiens."

A ces mots, tous étendirent la main sur le cadavre d'Ismail, et s'écrièrent: "Nous le jurons par Allah et son prophète!"

Prenant le cimeterre de l'émir, je le présentai au plus intrépide en disant, "Tu es brave, c'est pourquoi je te donne ce glaive; tu abattras la tête du premier d'entre nous, qui parlera de retourner en Arabie, avant d'avoir accompli son serment."

A la lueur des pâles rayons de la lune, nous descendîmes Ismail dans sa couche funèbre; nous déposâmes sur lui quelques branches de palmier, et nous le couvrîmes de terre. Un bloc de granit roulé sur cette fosse, indique la place où repose le vaillant émir.

Le voyageur qui traverse les solitudes de l'Arabie dresse quelquefois des rochers sur son passage, pour, plus tard, reconnaitre sa route. Des pierres marquent aussi le chemin,que j'ai parcouru dans la vie, ces pierres sont des tombeaux!... Voici la première; en avançant, nous en trouverons d'autres encore.

Quand l'aube parut,nous nous éloignâmes de toute la vitesse de nos coursiers, en maudissant les campagnes de Dorylée, où nous laissions trois mille de nos frères et le tombeau d'Ismail.

Nous nous dirigeâmes vers Antioche.

Cette fière capitale est assise sous le beau ciel de la Syrie, entre les monts escarpés et les bords verdoyants de l'Oronte. Elle porte au front, comme un diadème, une citadelle armée de quatorze forts. Elle a pour ceinture une haute muraille, défendue par trois cent soixante tours. Sa position inexpugnable, ses magnifiques monuments, ses prodigieuses richesses, son immense population, lui ont mérité le titre de reine de l'Orient.

Elle était défendue par une nombreuse armée que commandait Accien, un des chefs les plus redoutables des musulmans Il m'accueillit comme son fils, réunit à mes cavaliers cinq mille de ses meilleurs soldats, et me confia la garde de la citadelle.

Godefroy et Bohémond, suivis de trois cent mille guerriers, vinrent planter leurs pavillons et leurs tentes sur les hauteurs d'Antioche et sur les bords de l'Oronte. Pendant sept mois, les croisés nous livrèrent de terribles assauts. Là je pus juger de la valeur des Francs: ils portaient dans les combats l'audace et la furie des démons; mais tous leurs efforts venaient se briser contre les tours et les murailles de granit de la superbe Antioche.

Un soir, Ancien vint me trouver dans la citadelle; les éclairs de la victoire brillaient dans ses yeux: "Mon fils, dit il, je t'annonce une bonne nouvelle: les jours de famine et de combats vont finir, Kerbogha, le sultan de Mossoul, arrive à notre secours,avec une nombreuse armée comme les sables du désert.Dans trois jours, nos ennemis seront balayés de cette campagne, comme la poussière chassée par le vent, et l'Oronte, roulant dans ses eaux les cadavres des plus fiers chevaliers, ira porter au loin la nouvelle de la délivrance d'Antioche."

L'infortuné sultan aurait dû plutôt m'annoncer la chute de la cité. La trahison fit contre Antioche ce que ne pouvait la vaillance. Un renégat arménien nous livra, pour un peu d'or, au fer de nos ennemis.

Quand l'heure de la trahison fut venue, nous vîmes,sur le soir, les chrétiens sortir de leur camp Ils s'éloignent, trompettes sonnantes et bannières déployées; ils semblent aller à la rencontre du prince de Mossoul.

Mais bientôt, à la faveur des ténèbres, ils reviennent en silence se ranger sous les murailles de la ville. Le ciel conspire avec eux; une nuit orageuse leur prête ses ombres, et un vent impétueux, auquel se mêlent les éclats de la foudre, dérobe le bruit de leurs mouvements aux sentinelles qui veillent sur les remparts. Ils montent à la hâte, cramponnés à des échelles de cordages, Deux tours se remplissent de leurs guerriers. Ils égorgent dans son sommeil la garnison des forteresses,et ouvrent à leurs frères du dehors les portes de la cité.

Antioche dort, pendant que ses rues silencieuses sont sillonnées par les bataillons de Godefroy. Elle ne distingue point, au milieu des roulements du tonnerre et des mugissements de la tempête, le râle de ses soldats, qui meurent et les pas des vainqueurs qui la foulent aux pieds. Elle ne s'éveille qu'aux premières lueurs du jour, quand ses collines sont ébranlées par le bruit des clairons et les cris de l'armée chrétienne: "Dieu le veut!"

Du haut de la citadelle, je vis la croix planer au sommet des principales tours, les légions ennemies se dessiner en masses noires aux quatre extrémités de la ville, et des flots de soldats se répandre comme des torrents dans les rues. Tout était confusion dans la cité: les clameurs des croisés se mêlaient aux gémissements de leurs victimes, et les joyeuses acclamations des chrétiens se confondaient avec les hurlements des musulmans. La trompette de l'ange qui sonnera le dernier jour ne sera pas plus effrayante que le fut pour Antioche ce terrible réveil.

Je laisse la citadelle sous la garde de trois mille soldats turcs, qui me jurent de ne point la rendre à Godefroy avant la bataille,que doit livrer le sultan de Moussoul. J'éveille Ancien, endormi au fond de son palais. Le cimeterre au poing, les éperons aux flancs de nos coursiers, nous nous précipitons, l'un et l'autre, à la tête de mes intrépides Arabes, au secours des habitants d'Antioche.

Mes cavaliers se battent comme des lions; longtemps ils résistent au choc d'escadrons formés de l'élite de la chevalerie. Nos cimeterres se rougissent de sang, et nos coursiers broient sous leurs pieds des monceaux de cadavres. Mais que peuvent une poignée de braves contre une armée comme celle des Francs!...

Mes héroïques soldats sont épuisés de fatigue et décimés par le fer. Ancien fait sonner de la trompette, pour rallier autour d'eux d'autres combattants. Personne n'accourt à ce signal!... Parmi les musulmans, les uns s'enferment dans leurs maisons, et les autres tombent égorgés au seuil de leurs demeures.

Alors Accien, éperdu, ne voit dans tous ses soldats que des lâches ou des traîtres:

"Cessez, me crie-t-il, une lutte par trop inégale: il n'y a autour de nous que lâcheté et trahison.

—Combattons et mourons, lui dis je, plutôt que de quitter Antioche!

—C'est écrit! Antioche est perdue!

—Eh bien! mourons, en vengeant nos frères que l'on égorge.

—Ils sont dignes de mourir, ceux qui n'ont point le cœur de se défendre."

Le sultan termina ces paroles en brandissant sur ma tête son cimeterre, et en me sommant d'obéir.

La honte au front et la rage dans le cœur, j'ordonnai la retraite.

Le malheureux sultan ne devait pas survivre à la prise de sa capitale; le soir même, des bûcherons arméniens rapportaient sa tête aux vainqueurs d'Antioche.

(A Continuer)

L'Huile de Berthe est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frere, 19, rue Jacob, Paris.
Elle ne se vend qu'en flacon accompagné d'une instruction.

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction
—DE—
Vente Semi-Annuelle

—SEMAINE SPECIALE POUR—

L'ecoulement de nos Marchandises seches et de nos Soieries.

Voici une forte saison pour notre rayon de Marchandises Sèches. Des prix réduits sont établis sur toutes les lignes que nous tenons.

Il est surprenant de voir quel fabuleux commerce, des gens entreprenants peuvent faire. Tout le monde sait que la saison est bien calme maintenant dans les affaires, et, pourtant quand toutes les autres maisons vendent au public leurs fonds de magasin, nous, au contraire, offrons des marchandises nouvelles et fraîches, qui viennent d'arriver.

Dans nos étoffes pour robes, si voulez sauver de l'argent, achetez chez nous dans le noir et parmi les soies de couleur. Vous avez honnêtement pour votre argent et même beaucoup plus. Soie Surah pure, Noire à 65 cents et à 75 cts. la verge.

Soie Pongée pure dans toutes les nuances à 35 cents, la verge.

Rayon spécial de robes Surah de couleur; toutes nuances à 50 cts. la verge.

Diminution immense sur tous nos coupons de soie et de velours.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente d'Ete Sans Reserve.

Tous les jours notre Stock diminue.

Profitez de la bonne occasion.

LIGNES SPECIALES.

Vetements de Garcons et d'Enfants.

Vêtements, Serge, Bleu Marin, pour Garçons 70c.
Vêtements Galatea à Côtes pour Garçons, 74c.
Vêtements Duck Blanc pour Garçons 90c.
Chapeaux de Matelots pour Garçons, en tous genres, au choix, pour 75c.

Jerseys et Robes en Serge pour Enfants.

Autrefois à $1.20, $1.50, $2.00, $2.50, $3.00 et $4.00.
Aujourd hui donnés pour 60c. 75c., $1.00, $1.25, $1.50, $2.00.

POUR DAMES.

Ombrelles 25c.
Parapluies, soie, pour Dames 86c.
Chemisette ou Gimpe en coton, pour Dames 10c.
Blouses en Soie pour Dames, Blanche, Crême, Cardinal et Bleu Claire $1.00.
Autrefois vendues $1.50.

Cette vente a bon marche durera tout le mois d'Aout.

John Murphy & Cie.

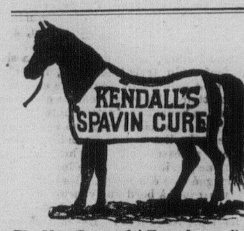
66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTÉ * CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC:
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Plus de Feu! Plus de Tares!

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.
Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Éparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS: Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON — QUÉBEC: ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.



The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below:

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for Spavins and also in a case of lameness and Stiff Joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREEBURGH, OHIO, March 8, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents:—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughpin, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

G. PHILBERT.

MPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines,
Anglaise
Ecossaises

—Coin des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA.

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceau
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire
Dépositaire à *Ottawa*: Dr F. X. VALADE.
A *Québec*: Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal*: LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Warner's
Safe Cure
Cures
Symptoms
of many
Diseases
by curing
Kidney
Disease

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède du Pic pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 ... par E. J. Hazeltine ...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE